

Des tours de Villejean aux landes de Langon

## **La première classe verte maternelle de l'Ouest :**

**64 bambins et 5 maîtresses-mamans**

L'école maternelle Picardie, à Rennes, a retrouvé aujourd'hui son aspect de tous les jours : tous les élèves ont regagné leurs classes lundi. Pourtant, pour 64 d'entre eux - les plus grands âgés de 5 à 6 ans l'école ne va plus être tout à fait comme avant : ils reviennent en effet d'un séjour d'une semaine passée au centre des classes vertes de Langon.

Là, avec leurs maîtresses, ils viennent de vivre une expérience passionnante et unique actuellement, puisque pour la première fois dans l'Ouest, un centre vert a pu accueillir pour une période de plusieurs jours, un groupe de très jeunes enfants.

### **Des grands ensembles à la campagne**

L'école maternelle Picardie se trouve à Rennes dans le quartier Villejean, un univers de béton et de grands immeubles où la nature est domestiquée quand elle est présente et où l'on voit beaucoup plus de voitures et de parkings que d'arbres et de parterres de fleurs. Comment, alors, allaient réagir de si jeunes enfants enlevés au milieu familial et aux appartements pour se retrouver durant une semaine, entre eux et en pleine nature...

Ils se sont parfaitement comportés et on pouvait bien sûr le pressentir, mais cette expérience à apporté à la directrice, Mme Hébert et aux quatre maîtres qui l'accompagnaient, des enseignements particulièrement instructifs.

Tout, bien sûr avait été fait pour rendre ce séjour le plus agréable et le plus facile possible. On peut sur ce point, faire confiance à la municipalité de Langon que préside Mme Renouard, aux responsables des classes vertes et à Mme Quéré qui en a la charge. Cette dernière, en accord avec les maîtresses de l'école Picardie avait établi un programme destiné à faciliter le séjour des jeunes. Ainsi, on avait prévu des matinées d'activités pédagogiques et des après-midis de visite dans les environs (atelier d'art de La Gacilly, chèvrerie de Langon, élevage d'oies à Renac, atelier de montage de bateaux à Port-de-Roche, visite de monuments ou de sites, etc.).

## **Une adaptation facile**

Les enfants - contrairement à ce que l'on aurait pu penser - n'ont pas posé de problèmes aux maîtresses qui en avaient la charge 24 heures sur 24 et ils se sont tous parfaitement adaptés à la vie communautaire. Ceux dont les parents avaient dit qu'ils ne s'habitueraient peut-être pas, qu'ils étaient « difficiles » à la maison, ont même été les plus à l'aise.

Pour les activités de l'école, les maîtresses ont également constaté avec surprise que ceux qui avaient le moins de « possibilités » à Rennes, qui semblaient les moins aptes à une scolarité normale, qui avaient le plus de difficultés à s'intégrer à la classe, se sont véritablement « épanouis » dans cette ambiance nouvelle pour eux, le contact direct avec la nature leur permettant de s'extérioriser au mieux, ils ont en effet trouvé dans la nature, dans cette atmosphère nouvelle et détendue, dans ces contacts nouveaux avec leurs maîtresses et leurs camarades, toujours présents, des conditions d'adaptation à la vie scolaire manifestement plus satisfaisantes pour eux.

## **Une « classe de vie »**

Cette semaine, à Langon on a fait découvrir à ces 64 jaunes enfants une véritable « classe de vie », totalement différente de la classe traditionnelle et cela malgré les efforts quotidiens des maîtresses pour rendre le travail réalisé dans le cadre traditionnel le plus intéressant possible. Le « milieu » ambiant a tout naturellement servi de centre privilégié à toutes les activités physiques ou les activités d'éveil. Ces conditions privilégiées ont favorisé l'épanouissement physique et psychique des enfants qui y ont fait une véritable cure de santé, de par les multiples activités que le séjour a suscité.

Un autre point important s'est trouvé dans la modification des rapports entre les enfants et les maîtresses, devenues pour une semaine de véritables mamans. Celles-ci ont eu de la même façon une approche différente des jeunes, et l'enseignement qu'elles en tireront ne pourra qu'être profitable.

## **Un intérêt soutenu**

Les jeunes ne se sont pas livrés d'emblée, au début du séjour, et pour la plupart, il leur a fallu quelques heures avant de s'intégrer parfaitement à ce milieu nouveau pour eux. Cela s'est senti dès la descente du car. Habités aux frontières que représentent les murs d'une cour d'école trop exiguë, ils se sont familiarisés progressivement avec le grand terrain qui entoure le centre des classes vertes de Langon. Ils se sont ainsi imposés d'eux-mêmes des limites qu'ils ont ensuite repoussées par étape, avant d'entrer véritablement en contact avec la nature ambiante. Mais dès le second jour, ils se sont spontanément livrés à la campagne, lors des promenades dans les landes ou des pique-niques en forêt. Lors des visites, ils se sont montrés plus qu'intéressés,

curieux et ils ont souvent étonné leurs interlocuteurs par la pertinence de leurs questions. A Langon, notamment, chez le potier Goussin, ils ont été passionnés de voir un adulte réaliser un travail auquel ils sont eux-mêmes familiarisés et leur intérêt s'en est trouvé accru d'autant.

Revenus à l'école, les activités pédagogiques ont été naturellement axées sur le « vécu » et tapisseries, travaux de réflexion, dessin ont servi de base au travail, en contribuant à le rendre plus intéressant et à l'intégrer dans la vie.

### **Ce qu'il faudra revoir**

Passionnante, cette expérience l'a donc été à plus d'un titre et le gros reproche que l'on pourra lui faire sera d'avoir été trop brève et relativement mal située par rapport au déroulement de l'année scolaire.

En effet, un séjour d'une semaine n'a pas permis de pousser véritablement à fond le travail et de tirer le maximum d'enseignements. Deux semaines - avec peut-être la possibilité pour les parents d'être

plus directement intéressés autrement qu'en versant la somme demandée pour le prix du séjour - auraient sans doute été préférables. De même, arrivant pratiquement au terme du trimestre, cette expérience sera nécessairement limitée et les choses vues et apprises durant le séjour ne pourront pas être suffisamment exploitées ensuite.

Enfin, il est un autre aspect négatif et il a trait au problème pécuniaire. Le séjour était à la charge des parents, mais surtout, les maîtresses qui ont dû assurer un travail supérieur (24 h sur 24) et elles l'ont fait avec la sourire et même avec plaisir, ont dû elles aussi assurer le financement de leurs frais de séjour. Pour les aider, elles n'ont en outre bénéficié que de la présence d'une seule femme de service venue de Rennes, le personnel du centre de Langon assurant le complément de travail.

Si cette expérience devait être renouvelée - et il est souhaitable qu'elle la soit et qu'elle soit même développée et étendue - ces quelques points noirs devraient être résolus.

**Jean-Pierre CAYE**

**Les autorités académiques ont rendu visite aux classes vertes de Langon, aux élèves de l'école Picardie et à leurs maîtresses, afin de prendre connaissance des « résultats » de cette expérience.**

**Cet essai - le premier dans l'Ouest, rappelons-le - devrait servir de modèle pour les classes vertes du Finistère, des Côtes-du-Nord et du Morbihan.**